



Objectif(s)

Comprendre en quoi consiste un reliquaire, sa fonction.

Compétences

Éveil historique :

- 2.1. Se poser des questions.
- 2.2. Construire une démarche de recherche.
- 2.3. Rechercher de l'information.

Éducation par la technologie :

Observer, émettre des hypothèses, réaliser, réguler.

Français :

Parler-Écouter : élaborer des significations.

CECP

F77
F82
F75

PE02

1970-1974-1978
1982-1986
1265

PIASC

CLM.1.1.
PAR.2.

Déroulement de l'activité

- Présenter aux enfants la reproduction d'un reliquaire. Récolter les premières observations spontanées.
- Après les avoir laissé observer, les aider dans leur découverte en leur posant des questions.
 - Avez-vous déjà vu ce genre d'objet ? Où ?
 - Quelle forme a-t-il ? En quelle matière est-il réalisé ?
 - Y a-t-il des dessins, des inscriptions ?
 - Contient-il quelque chose ? Si oui, quoi ?
- Ensuite, ouvrir le reliquaire et en sortir son contenu. (Dans la réalité, un reliquaire ne peut être ouvert qu'avec l'accord du Clergé). Relancer avec des nouvelles questions.
 - Que contient le reliquaire ?
 - À qui appartiennent les ossements ?
- Lorsqu'ils ont mis en évidence le nom et la fonction de cette "boîte", observer, sur les divers documents, les autres reliquaires de la Procession. Comparer les différences en termes de tailles, formes, couleurs...
- Synthèse
L'enfant pourra expliquer par ses mots qu'un reliquaire est une boîte précieuse dans laquelle on conserve les restes, les os ou les effets d'un saint.

Matériel

Reproduction d'un reliquaire.



Photos des groupes avec un reliquaire.



Pour le cycle 2, laisser une trace écrite : dessin, association mot-dessin ou image...

→ Prolongement

Se rendre à la collégiale pour découvrir le document expliquant le contenu de la châsse et du chef de sainte Waudru (cycle 2).

Note

Ne pas oublier de demander à l'enfant de justifier ses indices de recherche.

À savoir...

Châsse : mot qui provient du latin et qui signifiait « caisse » (les enfants feront sûrement référence au cercueil).
Dictionnaire Larousse : coffre précieux où l'on conserve les reliques d'un saint. *Encyclopédie Larousse* : on appelle « châsse » un reliquaire en forme de sarcophage recouvert d'un toit en bâtière ou en forme d'église. L'usage de boîtes (capsæ) pour enfermer les reliques, mentionné au IV^e siècle, dut s'intensifier sous Dioclétien au moment du partage des corps des saints. Le plus souvent, les châsses médiévales sont constituées d'un coffret de bois recouvert de plaques de métal (cuivre, cuivre doré, argent, vermeil) ornées de figures fondues ou repoussées, d'émaux, de cabochons. Des exemples célèbres sont dus, notamment, aux ateliers mosans (XI^e-XIII^e s.) et aux émailleurs limousins (XII^e-XIII^e s.).

Chef : la tête, mot utilisé quand on parle d'une relique ; faire le lien avec le mot « couvre-chef » pour désigner un chapeau.

Dictionnaire Larousse : archéologie, reliquaire du Moyen Âge renfermant des ossements de la tête d'un saint, le plus souvent en forme de buste.

Pour en savoir plus...

Les reliques de sainte Waudru

On situe généralement la vie de Waudru entre 612 et 688. Elle est l'épouse de Madelgaire. De cette union naissent quatre enfants : Aldetrude, Madelberte, Landry et Dentelin. Leurs enfants élevés, Waudru et Madelgaire décident de se retirer du monde et de consacrer le reste de leur vie à la prière et à l'exercice de la charité. L'idéal chrétien du temps étant celui de la vie monastique. Madelgaire, qui prend le nom de Vincent, se retire dans un premier temps à Haumont, avant de fonder une communauté qui donnera naissance à la ville de Soignies. Waudru, pour sa part, attend un peu avant de fonder (vers 650 ?) une communauté religieuse. L'institution se sécularise vers le Xe-XI^e siècle : c'est la naissance du Chapitre de Sainte-Waudru.

Les reliques de Waudru font l'objet de soins constants de la part des moniales dans un premier temps, et ensuite des chanoinesses dans leur église. Après la Révolution Française, c'est autour des reliques de Waudru que le sentiment paroissial se développe à partir de 1804.



Histoire des reliques de sainte Waudru

9 avril, vers 688 (?): mort de Waudru. Son corps est inhumé avant d'être réclamé à la vénération – exaltation des reliques, c'est-à-dire sortie de terre et mise sur un autel. Placement dans une châsse (?) et premier linceul – visible au Trésor de la collégiale.

Vers 1039: l'Église, par l'autorité de l'évêque de Cambrai, reconnaît officiellement la sainteté de Waudru.

1157: translation de restes de sainte Waudru dans un nouvel écrin. Ils sont enveloppés dans un nouveau linceul, visible au Trésor depuis 2002.

1250: à la demande de la comtesse de Hainaut, Marguerite de Constantinople, le Chef de sainte Waudru (sa tête) est placé dans un reliquaire spécifique. L'acte sur un parchemin relatant cette cérémonie est au Trésor de la collégiale; l'acte sur rouleau de plomb est dans la châsse.

1313: nouvelle translation des restes du corps dans une châsse réalisée par les orfèvres du Chapitre. Les ossements de Waudru sont entourés d'un nouveau linceul.

30 septembre 1685: une parcelle du Chef de sainte Waudru est offerte par les chanoinesses à Herentals.

1794: les troupes françaises mutilent les reliquaires de Waudru. Les chanoinesses – le 12 juin- avaient fait mettre en sûreté les restes de leur patronne. Le Chef avait été déposé à Liège; les restes du corps avaient été confiés à la garde du curé de Rattingen en Allemagne, région d'où étaient originaires plusieurs chanoinesses.

12 juin 1803: quatre anciennes chanoinesses acceptent de faire rapatrier les restes de sainte Waudru à Mons.

22 juillet 1803: les reliques rentrent à Mons.

Du 14 juillet au 7 août 1804: l'évêque de Tournai, François-Joseph Hirn, procède à la reconnaissance officielle des restes de Waudru. Les reliques sont entourées d'un nouveau linceul. Le Chef est placé dans un petit reliquaire (aujourd'hui porté par l'angelot à l'avant du Car d'Or). Le cercueil contenant le corps est placé dans une châsse en bois doré (disparue après 1958) évoquant celle détruite 10 ans plus tôt.

12 août 1804: cérémonie solennelle de réinstallation, en la collégiale, des reliques suivie d'une procession de celles-ci dans les rues de Mons, sur le Car d'Or.

Septembre 1804: neuf anciennes chanoinesses reçoivent un reliquaire de sainte Waudru, de même que le curé de Rattingen et les Marguilliers de Sainte-Waudru.

15 août 1853: mort de l'ultime chanoinesse de Sainte-Waudru en résidence à Mons, la comtesse Henriette Bernardine de Spangen. Un reliquaire identique à celui qu'elle a reçu en 1804 est exposé au Trésor de la collégiale.

Septembre 1867: le chef de sainte Waudru est placé dans son actuel reliquaire.



22 juillet 1882 et 25 novembre 1884 : des reliques (une vertèbre et une côte) de sainte Waudru sont respectivement offertes aux paroisses d'Avrechy (diocèse de Beauvais) et de Soignies.

Septembre 1887 : le cercueil de sainte Waudru est transféré dans l'actuelle châsse. À cette occasion, une nouvelle reconnaissance des reliques est faite par l'évêque de Tournai, Isidore-Joseph DU ROUSSAUX. Les ossements sont enveloppés dans un unique linceul de soie, vert d'un côté, blanc de l'autre. Les anciens linceuls sont laissés dans le cercueil sauf le tout premier qui est déposé dans l'ancien reliquaire du Chef.

1986 – 1987 : l'abbé Noirfalise (1921-1996) découvre, lors d'une réparation à effectuer sur le petit reliquaire porté par un angelot du Car d'Or, le « premier » linceul de sainte Waudru et le confie à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA) pour le restaurer.

17 novembre 1997 : l'évêque de Tournai, Jean Huard (1928-2002), procède à une reconnaissance officielle des reliques de Waudru. L'évêque autorise des analyses ADN et Carbone 14. Il déclare : « Je reconnais les reliques trouvées comme étant bien celles de sainte Waudru et je permets que l'on continue son culte comme patronne de Mons et de la région. »

Quel était le contenu de la châsse lors de son ouverture ?

Des parchemins de 1250, 1313, 1804, 1887.

Un rouleau de plomb avec le texte gravé de la séparation de la tête et du corps (1250).

Les trois linceuls des translations de 1157, 1313 et 1804.

Deux petits sacs contenant des cendres.

Un sac en peau, réalisé en 1313, scellé et à l'intérieur duquel les ossements de sainte Waudru étaient entourés d'un linceul de soie.

22 novembre 1997 : le Chef de sainte Waudru, scellé dans une enveloppe de coton, est replacé dans son reliquaire. Les restes du corps, toujours enveloppés dans le linceul placé en 1887, sont replacés dans le sac de peau de 1313, scellé, comme le Chef, à l'aide du sceau de monseigneur Jean Huard.

23 novembre 1997 : la messe paroissiale de 10h15 est célébrée autour des reliques de sainte Waudru, permettant ainsi aux paroissiens de les vénérer à l'issue de la célébration. Les reliques sont replacées dans la châsse en début d'après-midi.

22 juin 2000 : annonce des résultats des analyses scientifiques. Il en résulte que l'on ne peut exclure que le corps, que les Montois vénèrent comme celui de leur patronne depuis plus de treize siècles, soit bien celui d'une femme qui vivait au VII^e siècle. À l'occasion de cette cérémonie, les trois linceuls des translations de 1157, 1313 et 1804 sont retirés de la châsse pour être confiés à l'IRPA en vue de leur restauration.

Pentecôte 2002 : le linceul de la translation de 1157, restauré par l'IRPA, est présenté au Trésor. Il s'agit d'un tissu d'origine byzantine, daté entre la fin du VII^e et le début du VIII^e.

2004 : le linceul de la translation de 1313, restauré par l'IRPA, rentre à Mons.